



**Dans le cadre du projet européen INTERREG IIIb  
« *Septentrion : de la ville forte à la ville durable* »**

**<http://www.septentrion-ieper.be>**

**Rapport d'enquête exploratoire  
sur le territoire culturel du projet Septentrion**

**Espace Environnement  
Octobre 2005**



**Dans le cadre du projet européen INTERREG IIIb  
« *Septentrion : de la ville forte à la ville durable* »**

**<http://www.septentrion-ieper.be>**

## **Rapport d'enquête exploratoire sur le territoire culturel du projet Septentrion**

Enquête sociologique qualitative auprès des partenaires du projet Septentrion:  
Nicolas Rochet et Jean Pouleur  
*Rapport d'enquête exploratoire sur le territoire culturel du projet Septentrion,*  
Espace Environnement, 2005

# SOMMAIRE

<b>LE TERRITOIRE CULTUREL DU PROJET SEPTENTRION.....</b>	<b>4</b>
INTRODUCTION .....	4
LE CONTEXTE : UN TERRITOIRE PÉTRI PAR LES GUERRES DES ÉTATS-NATIONS .....	5
LA MÉTHODE.....	7
<i>Les entretiens</i> .....	7
<i>L'échantillon</i> .....	7
<i>L'analyse</i> .....	7
<i>Les synergies</i> .....	8
LES DIFFÉRENTS ÉLÉMENTS DE PERCEPTION DU TERRITOIRE.....	9
<i>La distance</i> .....	9
<i>La langue joue aussi un rôle important</i> .....	11
<i>La culture comme art de vivre</i> .....	11
<i>L'histoire</i> .....	14
<i>La géographie</i> .....	15
<i>Les liens</i> .....	18
<i>Les réseaux</i> .....	19
<i>Un territoire centripète</i> .....	20
CRISTALLISATION DU TERRITOIRE CULTUREL DANS UN NOM .....	20
<i>La partie qui parle pour le tout</i> .....	20
<i>Le patrimoine immatériel, moyen de perception du territoire</i> .....	21
CONCLUSION : VERS UN TERRITOIRE MULTICULTUREL SPÉCIFIQUE ?.....	23
ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....	25

# Le territoire culturel du projet Septentrion

## Introduction

Les 19 villes partenaires, le réseau de villes fortifiées du Nord-Ouest européen, dessinent les contours d'un territoire qui a connu une histoire particulièrement mouvementée. En 1830, la création de la Belgique répond à la nécessité de former un « état tampon » pour séparer les grandes puissances qui l'entourent. D'une certaine manière, ce statut de zone tampon est l'héritage de 200 ans d'histoire de batailles, conquêtes et reconquêtes de ce territoire si riche d'un point de vue économique (grenier à blé avec un paysage limoneux et très fertile, commerce et production drapière, pré-industrie du tissu et du fer, ...) et culturelle (écoles artistiques, architecture, ...).

La mise en place de cette frontière artificielle entre des régions qui autrefois constituaient un même territoire n'a cependant pas empêché les relations entre habitants. A l'heure actuelle, dans plusieurs domaines (économique, culturel, social), des dynamiques transfrontalières et transnationales se font jour. L'administration communale de Maastricht veille à ce que ses fonctionnaires maîtrisent le français pour soutenir le rapprochement outre-frontière. La proposition des MIIAT, qui visait à créer des méga-régions, ne fut pas suivie par la région du Nord-Pas de Calais qui préfère s'associer à la Flandre alors même que la Corse accepte le rapprochement avec Marseille<sup>1</sup>... M. Mauroy a obtenu la possibilité d'investir à l'étranger pour renforcer le développement socio-économique avec la Belgique<sup>2</sup>...

Ces illustrations de démarches transnationales font apparaître un enjeu économique évident. Il est incontestable que cet aspect doit être pris en compte. Le rapprochement de Lille à la Flandre est probablement d'abord motivé par la dynamique économique. Mais elle n'est sans doute pas exclusive. Les liens économiques ne peuvent-ils pas être la face émergente d'un iceberg culturel qui s'est formé pendant des siècles ?

Cette démarche exploratoire tente d'approcher les liens qui unissent les peuples dans la vie quotidienne et montre l'existence d'affinités culturelles. Il faudra donc relativiser ces résultats et se demander si un effet d'entraînement réciproque entre économie et culture ne pourrait pas se produire.

Après un rapide rappel des grandes étapes de l'histoire de ce territoire et une description brève de la méthode utilisée, ce rapport tente de compiler une série d'éléments de perception de ce territoire à l'époque actuelle. Comment et à partir de quoi se structure ce territoire ? Ce territoire, par son histoire, a-t-il vu naître une culture spécifique ? Ce sont ces questions qui nous intéresseront tout au long de ce rapport.

---

<sup>1</sup> Systèmes d'études interrégionaux qui s'appuient sur une coordination des services de l'Etat, sans création de structure nouvelle, les MIIAT répondent à un triple objectif :

- Renforcer les moyens d'études des services déconcentrés sur les grands enjeux d'aménagement régional qui impliquent l'Etat au premier chef.
- Concevoir et coordonner les réflexions à moyen terme sur les thématiques que l'approche régionale permet le mieux d'appréhender.
- Favoriser le déclassement des services par des approches territoriales à grande échelle : grands corridors, conurbations, grands espaces sensibles...

<sup>2</sup> Pour plus d'informations, voir [http://www.lepoint.fr/dossiers\\_villes/document.html?did=124412](http://www.lepoint.fr/dossiers_villes/document.html?did=124412), site visité le 08 novembre 2005.

## Le contexte : un territoire pétri par les guerres des Etats-nations

Sans entrer dans le détail de l'histoire du territoire et des villes partenaires, il est intéressant de mettre en évidence les grandes étapes qui ont fait de ce territoire ce qu'il est. Ces éléments aident à resituer le point de vue des partenaires rencontrés dans le cadre de cette étude.

A la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, Philippe le Hardi, premier Duc de Bourgogne, regroupe sous son autorité toutes les principautés de nos régions. Le comté de Flandre est un des piliers de la puissance bourguignonne grâce à son exceptionnel dynamisme commercial. L'autorité doit composer avec le contre-pouvoir que constituent les villes.

Lorsque au XVI<sup>ème</sup> siècle, après le règne de Charles-Quint, les Espagnols imposent leur pouvoir depuis Madrid, ce pouvoir est contesté. L'exemple symbolique de cette période en est, sans doute, l'exécution publique sur la Grand'place de Bruxelles des Comtes d'Egmont et de Hornes qui y furent décapités « sur l'ordre du Duc d'Albe qui faisait régner la terreur sur notre pays au nom de l'Inquisition ». Ce contexte est-il à l'origine du maintien d'une certaine autonomie des grandes villes ? L'organisation politique restera donc décentralisée.

La période de règne des Archiducs Albert et Isabelle est une période prospère et sans guerre. En 1633, survient la mort sans héritier des Archiducs. Nos régions reviennent à l'Espagne. Commence une période de 50 ans de guerres, de batailles, de sièges, de Traités entre Français et Espagnols (figure 1) qui aboutit à donner à la France ses frontières actuelles. Lille entre dans le giron de la France en 1668 (traité d'Aix la Chapelle)...

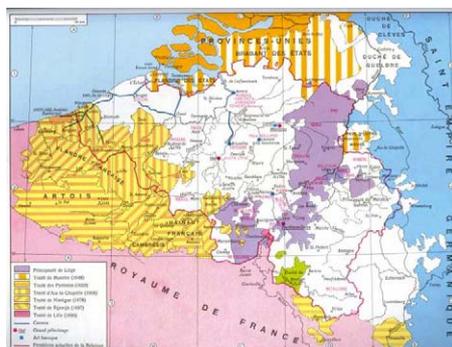


Figure 1

**Le XVII<sup>ème</sup> siècle est un siècle de guerres.** Le territoire des Pays-Bas est un puits sans fond pour l'Espagne. Il est terre d'origine de l'Empereur Charles Quint, né à Gand en 1500, mais sert aussi de **champ de bataille pour préserver la péninsule des guerres** contre la France et l'Angleterre.

En 1648, les 7 provinces calvinistes du Nord se séparent des 10 provinces catholiques du Sud.

En 1667, Louis XIV commence une campagne qui permet d'annexer l'Artois, la Flandre française et le Hainaut français. La frontière est rendue plus linéaire, selon le principe de « Pré carré » de Vauban (figure 2). **Pour cette région, sur le plan**

**économique, c'est un drame.** L'installation de douanes et les frontières bloquent l'accès à Anvers et Gand. Ce fut également le cas à différents moments pour d'autres villes sur le territoire (Bruxelles, Liège, Ypres,...). La Flandre française, dont Lille, doit dorénavant se tourner vers Paris. De part et d'autre de la frontière franco-espagnole, c'est la course à l'armement. Des réseaux de places fortes se mettent en place.

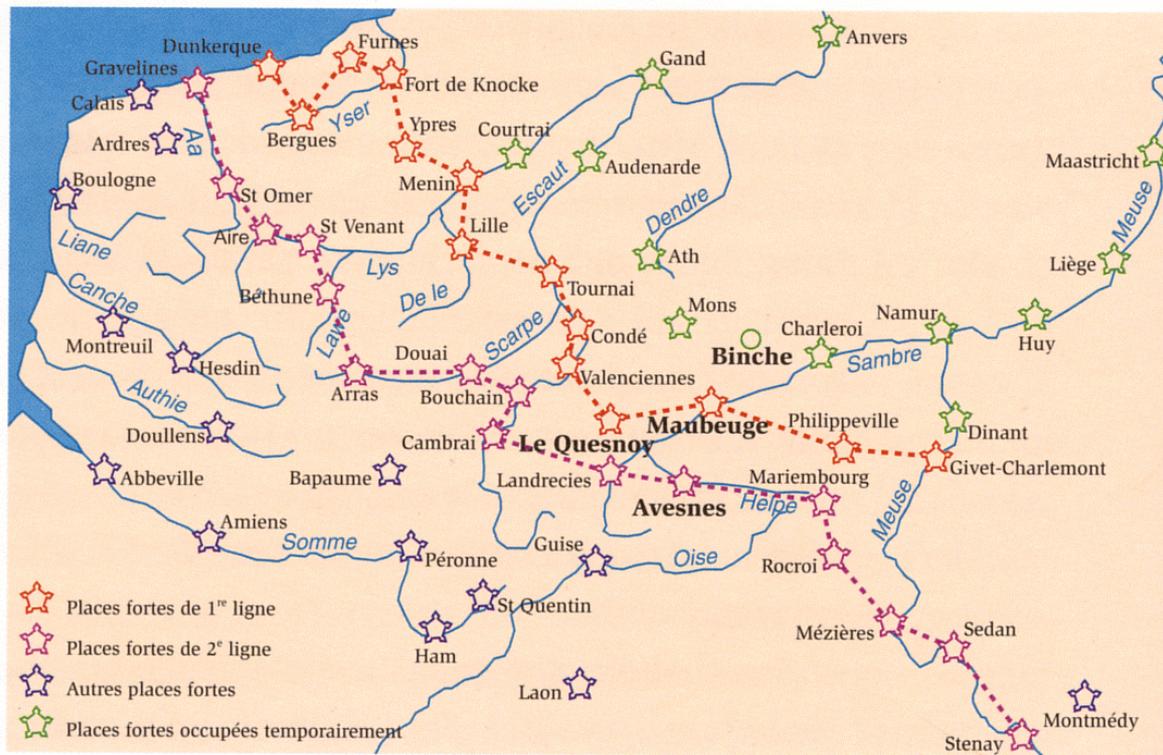


Figure 2

Alors que la France perfectionne ses places fortes et sa stratégie militaire, l'Espagne éprouve de plus en plus de mal à financer sa défense. L'Etat espagnol n'a plus les moyens d'entretenir les garnisons et les remparts.

En 1713, le traité d'Utrecht met un terme aux guerres de succession d'Espagne et les Pays-Bas du Sud deviennent autrichiens. La Hollande obtient de pouvoir dresser une barrière fortifiée contre la France dans les villes de Ypres, Furnes, Menin, Tournai, Mons, Charleroi, Namur et Gand.

En 1795, les Pays-Bas autrichiens sont annexés à la France sous Napoléon Bonaparte. Cela prend fin en 1815 avec la défaite de Napoléon à Waterloo.

En 1815, le Congrès de Vienne rattache les Pays-Bas autrichiens au Royaume des Pays-Bas, sous Guillaume 1<sup>er</sup>. Le conflit entre catholiques et protestants provoque cependant la révolte des provinces catholiques du sud (anciens Pays-Bas autrichiens). En 1830, ces provinces obtiennent à leur tour la reconnaissance de leur indépendance sous le nom de royaume de Belgique. Une partie des provinces catholiques fut néanmoins annexée par les calvinistes (exemple de Maastricht).

# La méthode

## Les entretiens

La récolte des données a été menée sur base d'entretiens directifs ouverts à partir d'un guide d'entretien préalablement mis au point. Les thèmes abordés concernaient l'identité territoriale, l'appartenance au territoire, les réseaux de villes et les affinités<sup>3</sup>.

Une fois les questions d'un thème posées, une projection d'éléments de réflexions liés au thème était suggérée en vue d'induire une nouvelle réflexion et stimuler le débat.

Les partenaires étaient préalablement invités à convoquer toute personne susceptible d'être intéressée par la démarche et de fournir des informations sur les différents sujets abordés. Ces entretiens étaient d'une durée moyenne de 3 à 4 heures.

## L'échantillon

Le choix de ces villes s'est fait sur base de critères de représentativité régionale, de variété démographique, de variété géographique, de diversité de conservation des remparts et de répartition du travail entre les opérateurs analysant le territoire culturel<sup>4</sup>. Les villes rencontrées sont Maastricht, Lanaken, Bruxelles, Liège, Landrecies, Maubeuge et Ypres. Les personnes rencontrées sont des personnes ressources qui s'expriment en fonction de leur connaissance de la ville. Il ne s'agit pas d'une enquête participative mais d'une **démarche exploratoire** (échantillon non représentatif de la population mais probablement des opérateurs plutôt actifs au sein du projet).

## L'analyse

La méthode utilisée pour analyser ces données est l'analyse thématique. C'est-à-dire que sur cette base de données systématique, un travail de comparaison des réponses a été réalisé question par question. Cela permet d'identifier les similitudes et divergences directes des réponses.

A un degré supérieur d'analyse, des similitudes plus globales ont pu être détectées. Même si le contenu strict des réponses n'est plus identique, des grands « groupes » de réponses, des thèmes, sont apparus (ex. éléments synergiques ou antagonistes, éléments géographiques, etc.).

---

<sup>3</sup> Voir guide d'entretien en annexe.

<sup>4</sup> En accord entre les 3 opérateurs sur le territoire culturel (CAUE, Espace Environnement et CIR) et le CGN, le présent travail a été plus développé sur les spécificités du territoire transnational en lien avec la Wallonie.

## Les synergies

Les questions essentielles de ce travail peuvent être formulées comme suit. Y a-t-il un passé ressenti comme commun, qui soit encore vivant pour les citoyens de chacune des villes ? Ce passé a-t-il des répercussions vécues aujourd'hui et comment se traduisent-elles ? Quels éléments dégager, qui puissent faire sens pour l'ensemble des habitants des villes du réseau ? On le verra, ni « l'histoire », ni « la géographie » ne peuvent proposer de cadre strict.

Tableau des affinités territoriales

	Très faible	Faible	Moyen	Fort	Très fort
Belgique		*	***	**	**
Wallonie		**	*	*****	**
Flandre	*		**	**	**
Bruxelles		**	**	*	***
France		*	**	* * *	***
Nord-Pas de Calais		*	**	* **	**
Pays-Bas		***	**	*	
Sud des Pays-Bas		***	** *	**	
Allemagne	***	**	*	*	
Angleterre	***	* *	*	*	
Luxembourg	**	* **	**		
Europe	*	**	*	** *	*

\* Bruxelles  
\* Ypres  
\* Liège  
\* Maubeuge

\* Landrecies  
\* Maastricht  
\* Lanaken

La Wallonie semble être la région dont les partenaires interrogés se sentent le plus en affinité.<sup>5</sup> C'est le cas pour Maastricht, Bruxelles, Maubeuge et Liège<sup>6</sup>. Cela s'explique, notamment, par la proximité et la centralité de la Wallonie par rapport à ces villes.

Par contre, les régions qui ont le moins de succès sont l'Allemagne, l'Angleterre et le Luxembourg. Ceci montre bien la pertinence du périmètre du territoire pour les partenaires interrogés. Aucune de ces régions ne se trouve sur le territoire Septentrion. Seules les villes qui leur sont proches ont des affinités avec elles (Liège avec l'Allemagne, Ypres avec l'Angleterre)<sup>7</sup>.

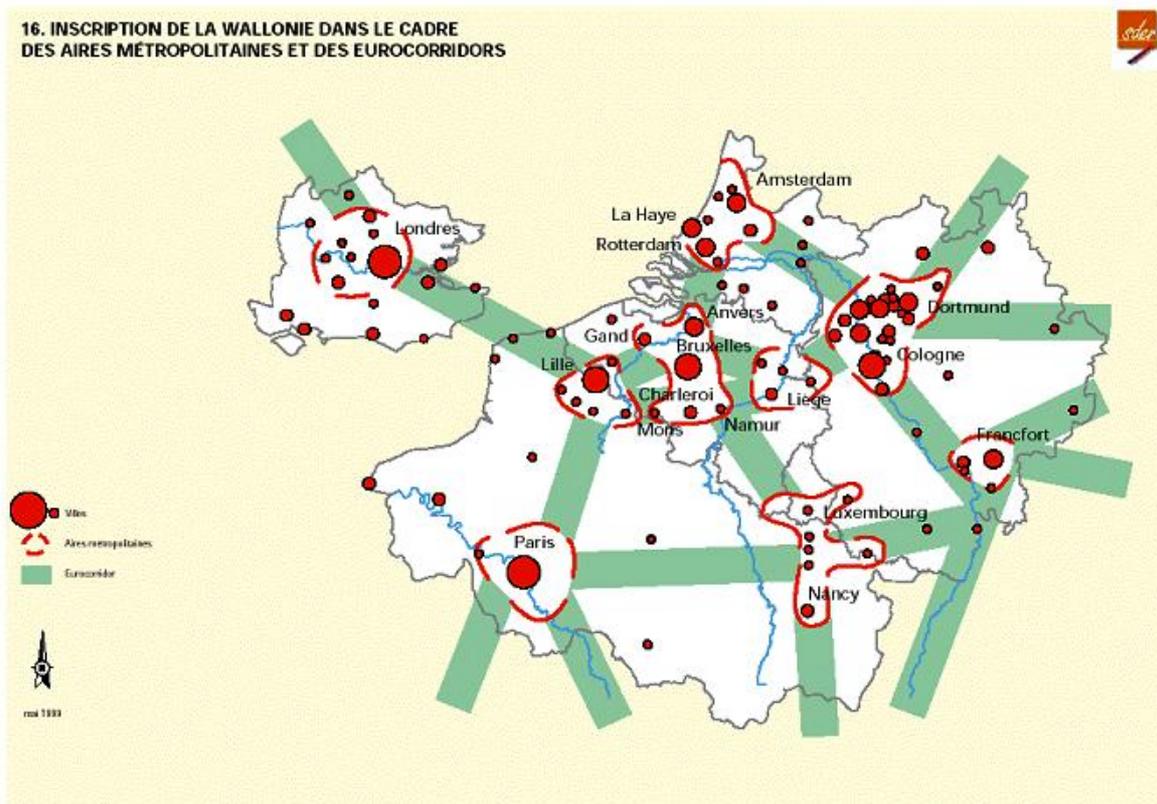
<sup>5</sup> Limites méthodologiques :

- ❑ certaines villes étaient représentées par plusieurs personnes.
- ❑ pour Landrecies, les données sont incomplètes. Leur prise en compte fausserait alors le résultat.
- ❑ 7 partenaires sont représentés et ce sont ceux qui ont probablement le plus de liens avec la Wallonie.

<sup>6</sup> Selon un sondage paru dans le journal La Meuse, le 26 janvier 2005, « 29 % des Liégeois se disent proches des Carolos. »

<sup>7</sup> N.O.E. (Note d'un observateur extérieur), Freddy Dolphin : La limite Sud est claire puisqu'il n'y a rien. Pour le Nord, l'Ouest et l'Est, les limites sont moins claires.

## Carte du SDER



Le territoire se trouverait donc cerné par l'aire londonienne à l'Ouest, la Randstad au Nord, la Ruhr à l'Est et le bassin parisien au Sud. Cette carte issue du schéma de développement de l'espace régional wallon montre, en effet, un agglomérat d'aires métropolitaines entre ces quatre grandes régions. Le territoire regrouperait alors l'aire lilloise, l'aire bruxelloise et le MAHHL (aire polycentrique de Maastricht, Aachen, Liège).

## Les différents éléments de perception du territoire

L'analyse des entretiens réalisés a permis de mettre en évidence différents éléments de perception du territoire mobilisés par les personnes interviewées, à savoir la distance, la culture, l'histoire et la géographie.

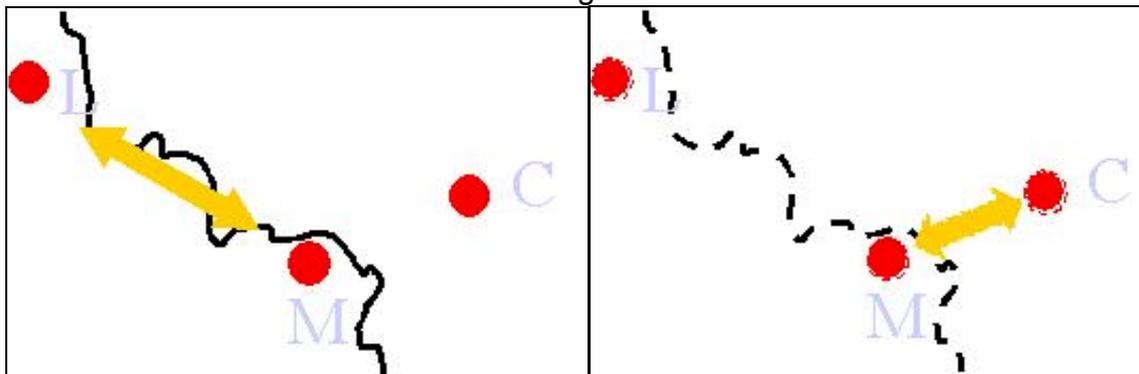
### La distance

Le facteur de la distance est récurrent dans le discours des personnes interrogées pour expliquer les liens qui unissent les villes entre elles. La proximité, et donc l'accessibilité des villes, sont nécessaires pour créer des liens.

**PK (Lanaken) :** *La situation de Lanaken est spéciale. On a beaucoup de rapports avec Maastricht parce que c'est pas loin du tout, même si c'est de l'autre côté de la frontière. Donc, le facteur distance est important.(...) On a une influence directe de Maastricht, ici. Une influence des Pays-Bas. Même si la mentalité est différente. Je ne sais pas expliquer. Les règles sont différentes. Et donc les mentalités sont différentes.*

La ville de Lanaken est à quelques kilomètres de Maastricht. *Même si c'est de l'autre côté de la frontière*, ils entretiennent beaucoup de rapports. Ce facteur de proximité dépasse donc l'effet frontière entre les deux villes.

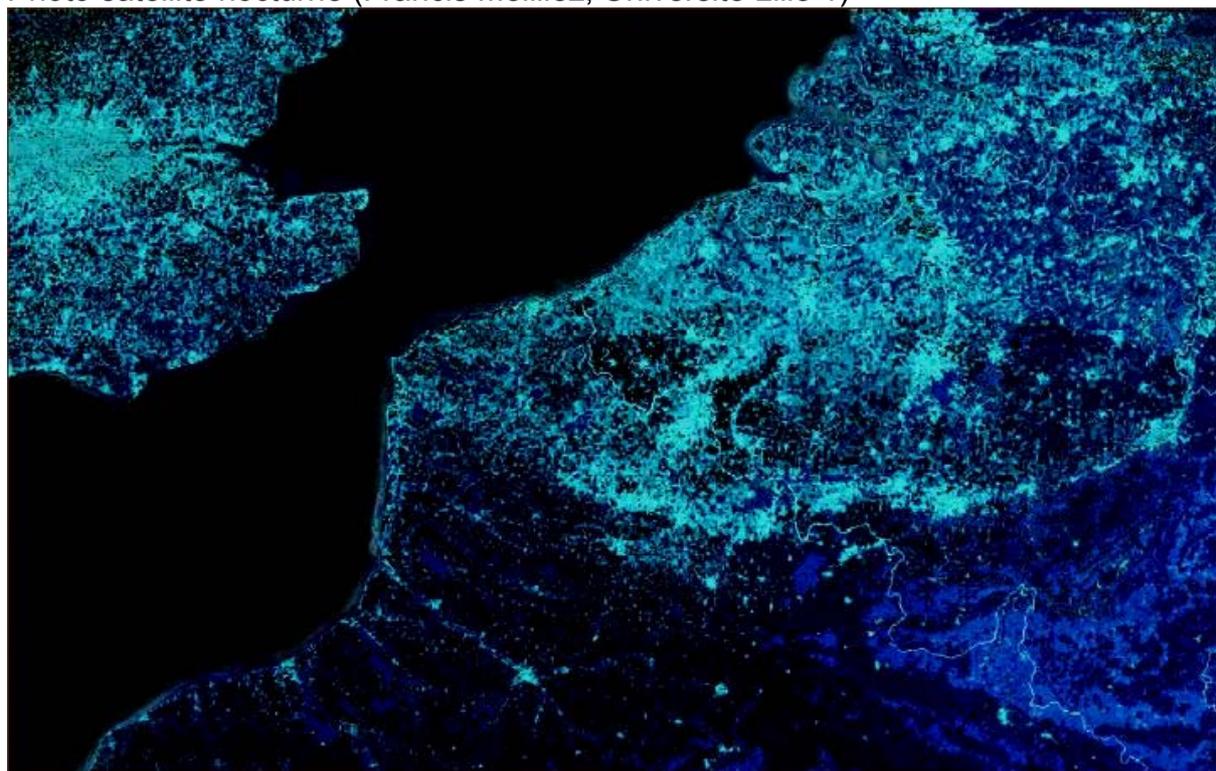
Schéma Maubeuge-Lille-Charleroi



**PJ (Maubeuge)** : Bouchain, Cambrai, Landrecies, Condé-sur-l'Escaut, etc. c'est la même sphère d'influence, le sud du département, lien de proximité, de distance.

Cet effet est très marqué en France étant donné la densité plus élevée de villes partenaires dans cette région.

Photo satellite nocturne (Francis Meilliez, Université Lille 1)



Cette photo satellite nocturne montre l'exceptionnelle densité de villes sur le territoire en question. Cette densité est historique, le réseau des villes fortifiées le montre. Des traces en témoignent encore aujourd'hui, notamment à travers des noms de rues ou de lieux. A Charleroi, subsiste le nom de porte de Namur, porte de Waterloo, porte de France. A Bruxelles, la porte de Namur, la porte de Halle, etc.

## La langue joue aussi un rôle important

**SD (Bruxelles)** : *Les affinités les plus fortes sont la Belgique et Bruxelles. Le moins, c'est l'Allemagne. C'est la question de la langue sans doute et la distance, je ne sais pas. On va plus facilement vers le Nord ou le Sud que vers l'Est.*

Les contacts avec l'Allemagne sont assez limités pour Bruxelles, comme pour d'autres partenaires. La question de la distance revient naturellement mais elle est associée à la question de la langue. La langue se combine avec la distance et explique souvent les difficultés à créer des liens.

**PK (Lanaken)** : *Et puis, il y a le facteur de la langue aussi. On n'a pas beaucoup de liens avec des villes comme Bruxelles, Namur, Liège, Charleroi. Avec Gand, on en a. La langue est importante, c'est dommage.*

**CF (Liège)** : *La ville appartient à un réseau de villes avec Maastricht, Hasselt, Aix-la-Chapelle et Heerlen, appelé MAHHL. C'est une volonté politique de chacune des villes. Ceci recouvre une certaine réalité qui n'est pas unique. On se situe en Belgique, donc un lien existe aussi avec Bruxelles, Namur, Charleroi. Quand j'ai une réunion à l'extérieur, c'est toujours à Bruxelles. C'est inévitable. Mais même au sein de cette association de villes (MAHHL), ce n'est pas toujours si facile, notamment à cause de la difficulté de la langue. Il y a des projets qui capotent.*

La langue, c'est le *prima media* pour se comprendre et agir ensemble. Si cette condition n'est pas rencontrée, des difficultés surviennent, peu importe la volonté de collaborer.

**PV (Ypres)** : *Lille, c'est la grande ville la plus proche. Mais c'est francophone. Ici, on est néerlandophone (...). Donc, la langue n'est pas un lien mais un sentiment d'appartenance. Lille n'a jamais parlé flamand. Donc ils n'ont pas la même langue mais la culture est la même.*

La langue est aussi un élément d'identification, d'appartenance. Même si ces difficultés de communication de base sont dépassées, il faut tenir compte de cette dimension identitaire et culturelle forte.

## La culture comme art de vivre

Derrière les discours sur les distances et la langue, sont sous-jacents les facteurs de proximité culturelle qui traduisent probablement des arts de faire similaires.

Assez spontanément, les éléments culturels communs renvoient d'abord au folklore. Beaucoup de partenaires du projet partagent, en effet, une série d'événements et de traditions folkloriques héritée de l'histoire et qui a pu se répandre par des migrations de population et d'idées.

**PV (Ypres)** : *On a des traditions similaires (les géants). A Maastricht et den Bosch aussi. Les cortèges de géants font partie du folklore des deux côtés de la frontière. A Ypres, on en a 12. Le plus ancien, c'est Goliath. Nicolas, le canonier qui a tiré sur Louis XIV. On a le diable associé au chat. Le Chat est noir et sa femme est rose. C'est le folklore et en France aussi. Comme le carnaval à Dunkerque. Ce sont des liens folkloriques.*

La culture, comme l'ensemble des manières de penser, de sentir et d'agir d'un groupe défini à un moment donné, comprend des éléments plus généraux qui renvoient aux pratiques et à la vie quotidienne des gens. Les personnes interviewées se réfèrent plus à cette définition pour expliciter les liens culturels entre les villes partenaires.

*MV (Landrecies) : [Maintenant, du point de vue du territoire, on se sent proche des villes belges comme Charleroi, Bruxelles. Ce sont des liens culturels, pas reliés à des personnes. C'est l'histoire des anciens Pays-Bas espagnols. Et puis au travers de la Sambre, la vallée de la Sambre, si on regarde un peu, les matériaux sont identiques].*

*MS (Maubeuge) : Proche de Charleroi et Mons. Sentiment de même culture et mode de vie. On est plus à l'aise qu'avec un Parisien. C'est pas la même culture de proximité. (...) Beaucoup d'élus (surtout Borloo) ont eu la volonté de créer un département du Hainaut. Mais il y aurait eu un fort déséquilibre entre les riches et les pauvres. Sinon, les gens se reconnaissent dans ce projet. (...) Je vais en vacances dans les Sunparc's en Belgique. Au niveau des rapports humains, c'est plus facile. Par rapport au Sud de la France, je suis mal à l'aise. Donc, géographiquement, on a un même département avec la Belgique. Beaucoup d'étudiants français vont en Belgique, dans les écoles St Luc. C'est le problème du frontalier. 50 % des coiffeurs ont été formés à Erquelinnes (en Wallonie).*

*PV (Ypres) : Pour le culturel, tout le monde aime bien les moules, les frites et la bière. Dans le Nord de la France aussi. Même culture alimentaire. (...) C'est les mêmes peuples même si c'est pas la même langue. Il y a des églises dans chaque village. C'est une couche de civilisation. Il y a des couches épaisses et des plus fines.*

Ces éléments culturels liés à des « couches de civilisation » doivent parfois être remis à jour, réappropriés (retrouver ses origines). Elles se traduisent encore par des comportements quotidiens des plus banals. Plus intéressant encore, non seulement on a conscience d'avoir les mêmes gestes, mais en plus on les partage par des va-et-vient transfrontaliers.

*MD (Maubeuge) : On va au théâtre à Mons. Ce sont des liens très forts.*

*PJ (Maubeuge) : Même au cinéma, on va à Imagimons. Mons est plus près que Valenciennes. Abstraction faite de la frontière, on va plus facilement à Mons.*

*MD : Traditionnellement, les Maubeugeois vont le dimanche à Mons. Pour promener, etc., c'est la place de Mons, la Grand'place et les rues piétonnes autour.*

*PJ (Maubeuge) : Pour rencontrer des amis de Valenciennes, on se donne parfois rendez-vous à Mons. Il y a un lien avec la valorisation du patrimoine à Mons.*

*MD (Maubeuge) : Et puis les commerces, les étudiants, l'ambiance de Mons rappellent avec nostalgie ce qu'était Maubeuge avant la destruction. Maubeuge a été rasée 10 fois. Ce sont des villes sœurs. Donc, on peut être un symbole de réconciliation. On est français, espagnols, etc. A force de conquêtes et reconquêtes. On a ici une tradition de foire, qui fait référence à une culture. On a des choses en commun, le carnaval, St Nicolas, une culture commune.*

*PV (Ypres) : Le dimanche sur les remparts, on trouve déjà les Lillois.*

Cela dit, pour ce qui est des manières de penser, les personnes interviewées mettent parfois l'accent sur des divergences assez marquées. Il s'agit sans doute d'une résultante de l'ensemble des facteurs exprimés.

Comme on l'a vu, les histoires croisées ne signifient pas une histoire identique. Certaines villes sont en bordure du territoire alors que d'autres sont en son cœur, etc. Ces éléments peuvent aider à comprendre certaines divergences.

L'exemple de Maastricht est sans doute l'exemple le plus clair du lien entre histoire, géographie et culture. Ville frontalière, son orientation historique (liée au développement des infrastructures wallonnes) vers la Wallonie et Liège se traduit encore aujourd'hui par une résistance à la culture hollandaise et une ouverture vers le Sud.

*NN (Maastricht) : Pour les Hollandais, Maastricht est française. A Maastricht, avant 1920, tout le monde parlait français. Il n'y a pas d'autres villes comme Maastricht aux Pays-Bas au niveau architecture. Lille a la même atmosphère que Maastricht.*

*WD : Il y a 3 sortes de gens pour les Maastrichtois. Les locaux, qui parlent le dialecte de Maastricht. Les gens qui vivent dans le reste de la province. Les gens qui vivent dans le reste du pays. Il y a des liens culturels avec la Belgique pour les premiers. 50% d'entre eux voudraient être reliés à la Belgique.*

*NN : Il y a des cultures différentes du Nord au Sud du Pays. Dans les écoles, on reconnaît l'origine d'un élève à sa façon de répondre. Si on demande dans le Nord et dans le Sud des Pays-Bas : l'élève peut-il parler en classe ? Le Nord répondra qu'il doit rester silencieux, le sud qu'il peut parler !*

Cela dit, d'un côté à l'autre de la frontière, les règles changent. Ces normalisations ont évidemment une influence indéniable sur le comportement et la manière de penser.

*PK (Lanaken) : On a une influence directe de Maastricht, ici. Une influence des Pays-Bas. Même si la mentalité est différente. Je ne sais pas expliquer. Les règles sont différentes. Et donc les mentalités sont différentes.*

*PK : Les liens sociaux et économiques sont liés. Des projets se font entre ces villes et ça le montre bien. Le lien historique est le commencement du projet. La manière de construire une ville et même plus généralement, la manière de construire un projet. Nos villes ont la même structure de base. Tout l'intérêt, c'est de comparer les différentes manières de se développer.*

*Le Vif l'Express du 05 décembre 2003 :*

*Au-delà de l'association de certaines communes belges à Lille 2004, il existe sans conteste, et depuis longtemps, des liens authentiques entre les habitants des deux côtés de la frontière. « Chez nous, quand on décide d'aller se balader, on pense directement à Lille », reconnaît Catherine Vandenbrande, une Mouscronnoise de 45 ans. « La ville a longtemps traîné une réputation d'être un peu triste, mais depuis quelques années, on commence à la redécouvrir. Elle est beaucoup plus chaleureuse qu'autrefois. » Chaque week-end, le même va-et-vient étrange se reproduit donc : pendant que les Belges vont flâner à Lille, les Français font un saut jusqu'à Courtrai pour y acheter du chocolat ou des fleurs. « Moi, avec mes copains, j'avais l'habitude d'aller manger des frites en Belgique, ou d'y faire la fête le vendredi soir », se souvient Lakhdar Belaïd. « De façon plus générale, les gens du Nord suivent de très près ce qui se passe chez leurs voisins belges. Beaucoup sont branchés sur la RTBF. »*

*C'est une évidence : Lille et sa région partagent plus d'un point commun avec les Belges. Ici et là, le même folklore carnavalesque, le même intérêt pour le cyclo-cross et la colombophilie, les mêmes expressions (« la drache », « tu me dis quoi ? », « je l'ai eu à prêter »...). Sans oublier la bière : dans le département du Nord, sa consommation par habitant y est deux fois plus élevée que dans le reste de l'Hexagone.*

Un colloque, organisé en 2004 conjointement par les Universités de Lille III et de Gand, a proposé une réflexion pour une compréhension entrecroisée d'histoire et culture. La question posée tout au long de ce colloque était de savoir comment, depuis le Moyen âge, s'est construite l'identité flamande et comment celle-ci a su résister à l'éclatement et continuer, encore aujourd'hui, à constituer un dénominateur commun.

Marc De Clercq, dans son allocution d'accueil à ce colloque, illustre ces liens entre Lille et la Flandre. D'un point de vue architectural, notamment, Lille est passée d'une culture à une autre et a su conserver des éléments des deux cultures. Cet exemple est très révélateur de la situation que connaît l'ensemble des villes du réseau Septentrion. Il semble qu'elles soient parvenues à réaliser ce travail de synthèse culturelle au fil des conquêtes. Elles ont su préserver les liens (économiques, sociaux, culturels, etc.) qui les unissaient naguère, sous un même drapeau.

Ce travail de croisement de l'histoire et de la culture a montré également comment s'y est créée une certaine authenticité culturelle. La forte densité du territoire qui nous occupe illustre la prospérité économique qu'a connue la région Nord-Ouest européenne. Sous les Ducs de Bourgogne, les villes et comtés jouissaient d'une certaine indépendance. Cette décentralisation a perduré avec la création des provinces des Pays-Bas espagnols. En effet, source de revenu conséquent pour le « prince », ces villes se sont progressivement élevées en contre-pouvoir et ont revendiqué leur liberté. Ces enchaînements d'éléments historiques aident à comprendre les spécificités culturelles encore identifiables aujourd'hui (culture de la négociation, phénomène de résistance, rébellion, ...).

La culture traverse les frontières sur le territoire Septentrion.

*PV (Ypres) : **La nationalité n'a rien à voir avec la culture, c'est juste un label.***

## **L'histoire**

L'approche historique a été présentée en introduction. Il n'est pas question ici de revenir sur cette « Histoire » telle qu'elle est racontée par les spécialistes mais plutôt, à travers le discours des personnes interrogées, de saisir l'histoire « appropriée » par les populations.

Un élément historique central doit être mis en évidence pour comprendre la déferlante de bouleversements qui s'abattit sur la population locale pendant 200 ans. La stratégie espagnole de politique intérieure est de préserver la péninsule ibérique des guerres et donc, d'exploiter les territoires périphériques comme champs de batailles. Par ailleurs, la prospérité économique de la région suscite les convoitises des grandes puissances européennes.

C'est dans ce contexte historique compliqué que les populations ont dû grandir et s'approprier « leur » histoire.

Les personnes rencontrées reconnaissent ce facteur comme un élément central pour comprendre la cohérence de ce territoire et les liens qui se nouent entre les villes. L'expression la plus utilisée et qui traduit bien ces notions de complexité et de liens est celle de « passés croisés ». Elle signifie qu'on n'a pas les mêmes histoires mais que nos destins se sont liés et déliés au cours de l'histoire. Les villes se sont rapprochées, ensuite séparées.

La spécificité de ce territoire est donc bien d'avoir été un vaste champ de bataille qui a lié et délié les villes entre elles.

Une bande dessinée relatant l'histoire de la ville de Charleroi est traversée d'illustrations évoquant les batailles. Ces illustrations témoignent de la persistance de ces temps de guerre, de sang et de morts dans l'imagerie populaire.

Ceci ne signifie pas que, d'une bataille à l'autre, les habitants ne se rencontraient plus. Le seul exemple de l'établissement d'une frontière contraignante est la frontière française définitive qui a coupé (ou « éloigné ») Lille de son traditionnel partenaire, la Flandre.

La principauté de Liège, territoire qui a traversé ces siècles sans modification de ses frontières, commerçait avec ses voisins. Le fait de se rapprocher de l'empire germanique ou de la France retournait complètement les débouchés économiques.

*MV (Landrecies) : du point de vue du territoire, on se sent proches des villes belges comme Charleroi, Bruxelles. Ce sont des liens culturels, pas reliés à des personnes. C'est l'histoire des anciens Pays-Bas espagnols.*

*FM : Pour moi, c'est la province du Hainaut, et la Thiérarchie. C'est peut-être une déformation professionnelle (comme je m'occupe du musée) mais nos archives sont à Mons et aussi à Bruxelles. Donc, des éléments comme ça me donnent le sentiment d'appartenir au Hainaut, plus même qu'au département du Nord, ou sur le même pied.*

Des éléments de la vie des villes hérités du passé influencent encore la perception du territoire. Landrecies, à l'époque des Bourguignons, faisait partie de la province du Hainaut. Cet épisode est encore perceptible, par exemple par les archives de la ville qui se trouvent en Belgique. Ces héritages lient les gens par la conscience qu'ils ont d'avoir fait partie d'un même territoire.

Cette conscience dépasse les frontières et atténue l'effet distance. Par exemple, S'Hertogenbosch peut sembler « mentalement loin » aux partenaires français ou wallons et être considéré comme le Brabant, à l'instar de Nivelles, par Bruxelles. Ces villes étaient rassemblées en une même province sous les Espagnols.

C'est donc cette conscience d'avoir été liés de par le passé qui crée une sorte de proximité psychologique, une affinité. La notion de province ou de comté revient très régulièrement dans le discours. Il semble difficile de trouver une cohérence territoriale historique qui fasse vraiment sens pour les personnes interviewées. Même si les provinces évoquées appartenaient à une même nation, la relative indépendance de ces provinces a fait qu'elles étaient plus visibles et proches du peuple. C'est sans doute ce qui explique l'attachement à la notion de province.

## **La géographie**

Comme pour la question de l'histoire, il n'est pas question de reprendre le point de vue des spécialistes pour déterminer les composantes géographiques du territoire. L'intérêt est ici de voir comment ces éléments de géographie physique peuvent être réinterprétés par la population, être chargés affectivement et faire sens.

Ainsi, ces éléments ne sont pas abordés « à plat » par les gens interviewés mais plutôt « en relief ». C'est-à-dire que certains éléments sont perçus comme relevant alors que d'autres sont simplement ignorés parce qu'ils n'interviennent pas dans la manière de se représenter le territoire<sup>8</sup>.

*CF (Liège) : Pour les liens géographiques, on a la Meuse, c'est évident. Elle structure les villes comme d'autres ont l'Escaut.*

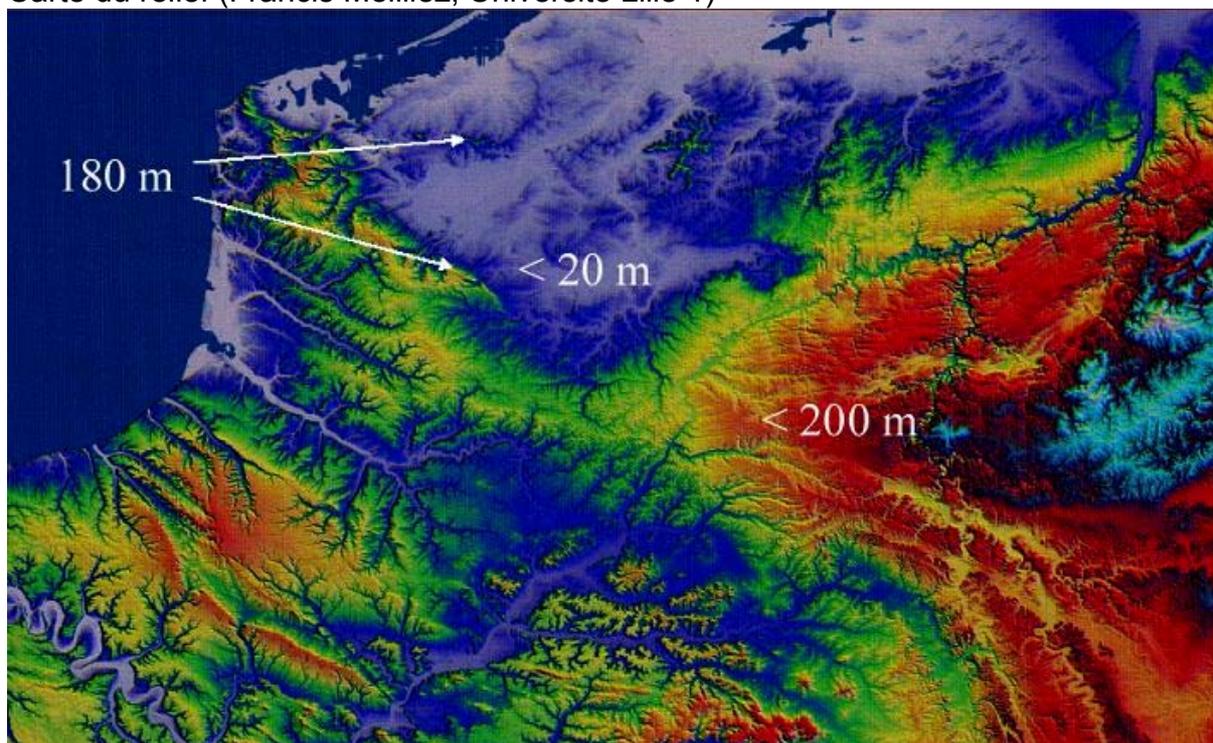
Les éléments géographiques sont d'abord considérés comme supports infrastructureux qui lient les pays entre eux. La Sambre, la Meuse, l'Escaut et tout cours d'eau sert de lien par l'utilisation qu'on en fait, en terme de communication. Les cours d'eau sont les premiers éléments géographiques mobilisés pour expliquer les liens entre villes. D'autres éléments d'infrastructures interviennent. Maastricht, par exemple, a créé des liens privilégiés avec la ville de Liège étant donné les facilités dont elle disposait pour le faire en matière d'infrastructures.

*NN (Maastricht) : Maastricht a d'abord été connectée à Liège par la ligne Liège - Aachen. Alors qu'il a fallu 40 ans pour connecter la ville au reste des Pays-Bas. Pour les autoroutes, c'est la même chose. On a profité de l'avance de la Wallonie en infrastructure.*

Le relief n'est, semble-t-il, pas un élément fédérateur mais plutôt de distinction. Il permet d'expliquer comment les villes et les villes fortifiées qui nous concernent se sont adaptées au site. Des similitudes entre des villes qui sont établies sur un même type de sol (plaines ou vallons) sont explicitées. A l'instar de Charleroi, Namur et Liège, Bruxelles n'est pas une fortification de plaines mais en coteaux.

---

<sup>8</sup> Ceci rejoint une intervention de Dimitri Belayew (Professeur de géographie aux Facultés universitaires de Namur), lors d'un atelier organisé par Espace Environnement, *Territoire culturel, La mémoire collective pour un développement durable*, le 11 octobre 2005 à Lille : « La Ruhr, la Randstad se distinguent plus. Les grandes zones autour sont mieux définies. Mais pourquoi cette ceinture de villes fortes ? La nature, ce n'est pas suffisant comme explication, d'autant plus que tous les cours d'eau passent les frontières. Les frontières, c'est de la non-nature. L'enjeu, ce sont ces terres les plus productives d'Europe. Et il n'y a pas d'élément géographique pour appuyer sa frontière. »



Cette carte a été présentée aux personnes interviewées et montre assez bien selon eux les différences marquées sur le territoire. La zone de plaine correspondant aux aires bleues et les zones montagneuses ou semi-montagneuses tendent vers le rouge.

*SD (Bruxelles) : Une zone montagneuse c'est pas la même chose qu'un territoire de plaine. C'est comme ça que le Sud, Sud-Est va commencer à se distinguer. Ce n'est qu'une façon de s'adapter au territoire. Mais la technique de fortification n'est pas différente.*

Ces éléments géographiques sont aussi envisagés par leur manière de façonner le paysage et de créer ainsi des « liens paysagers » sur le territoire, **des liens qui se chargent affectivement**. C'est le cas notamment du relief.

*MD (Maubeuge) : Je me sens bien en Belgique mais la Flandre est trop plate, paysage trop ouvert. Chez nous, c'est un paysage semi-fermé, semi-ouvert. Je me sens proche de ce qui se passe de l'autre côté de la frontière (la Wallonie).*

Les cours d'eau sont également perçus comme structurant le paysage et sa continuité. Élément constitutif du paysage, ils créent ce lien paysager.

*MS (Maubeuge) : Mes parents sont algériens. Et leur village ressemble à la vallée de la Sambre. (...). Donc je me sens également plus proche du Hainaut.*

Aussi, les paysages qui rappellent le lieu de vie sont vus comme sécurisants et familiers.

*MD : Chaque fois que je vois des fortifications de Vauban, je me sens chez moi. Par exemple, l'île de Ré, Malte. Donc, c'est un lien fédérateur, sentiment de paix, de protection. C'est harmonieux.*

## Des éléments indissociables, un tout cohérent

Après avoir décousu le discours des personnes interviewées, comment le recomposer ? Quelle synthèse peut-on en faire ? Comment ces éléments s'articulent-ils pour structurer la perception du territoire ? Comment, à travers leurs discours, se lient les villes et se structure le territoire ?

Dans le discours des personnes interviewées, ces éléments se mélangent pour former un tout indissociable. Les modes de vie et le tempérament sont liés à la géographie, et naturellement, à l'histoire. Ces affinités, perceptions positives des points communs sur le territoire, rapprochent ceux qui y participent et donnent un sens au territoire.

*MD (Maubeuge) : [Il y a une nostalgie de ce qu'était Maubeuge avant la destruction. Maubeuge a été rasée 10 fois. Ce sont des villes sœurs. Donc, on peut être un symbole de réconciliation. On est français, espagnols, etc. A force de conquêtes et reconquêtes. On a ici une tradition de foire, qui fait référence à une culture. On a des choses en commun, le carnaval, St Nicolas, une culture commune...]*

Ces éléments sont tellement ancrés dans le mode de fonctionnement et la mentalité des gens qu'il n'est pas aisé de les distinguer les uns des autres et de les objectiver. On peut chercher dans n'importe quel domaine, on trouvera toujours bien un lien parce que ça fait partie du tout. La frontière, ici, n'a de sens que par sa vocation administrative.

*MV (Landrecies) : Charleroi et Landrecies, on a la même histoire, le même développement. Charleroi, c'est Landrecies multipliée par dix. Démantèlement des remparts pour s'étendre. L'industrie en bord de Sambre, la même économie. Mais même si on n'a plus trop de traces, les gens le savent. Il y a les noms de rue, les noms de places. C'est un état d'esprit. Et le folklore est très proche du folklore wallon. Il y a plein de liens, la bière, par exemple. C'est une valeur commune. Le fromage aussi.*

*MV (Landrecies) : aussi quand même le Nord-Pas de Calais. Et la Grande Thiérarchie. Mais c'est vrai qu'avec la Sambre, on a une continuité. Landrecies est la porte du Hainaut, la porte de l'Avesnois, la porte du Mormal. On a eu 17 sièges. C'est un endroit stratégique.*

## Les liens

*AD (Bruxelles) : Les villes flamandes (Ypres) ont des liens forts avec le Nord de la France et ces villes flamandes ont des liens forts avec les Pays-Bas, etc. C'est un tissu.*

Les perceptions du territoire ne correspondent pas précisément au découpage du territoire du projet. Comme on l'a vu, il s'agit plutôt de parties de territoire qui peuvent sembler correspondre aux anciennes provinces des Pays-Bas espagnols.

Ainsi, dans le Sud du département du Nord, on se sent toujours appartenir au Hainaut<sup>9</sup>. Le Sud des Pays-Bas se sent proche de la Belgique francophone. La région lilloise se réfère souvent au comté de Flandre. Etc.

---

<sup>9</sup> N.O.E., Freddy Dolphin : Pourquoi la Flandre a su développer une image forte. En France, tout le monde sait ce qu'est la Flandre mais moins le Hainaut ou la Wallonie. Ca fait 10 ou 15 ans que les Avesnois se présentent comme le Hainaut. Alors que c'est clair qu'on est en terre hennuyère. Mais ça ne fait pas si longtemps qu'on parle du Hainaut français.

Comme l'explique Ad, de Bruxelles, ces parties, interdépendantes, forment un « *tissu de relations* », une série d'affinités filiales issues des histoires partagées et croisées des villes et qui, globalement, correspondent au territoire culturel du projet Septentrion. Cette cohérence se marque d'autant plus que les régions limitrophes au territoire ne semblent pas connaître de liens privilégiés avec les villes du territoire.

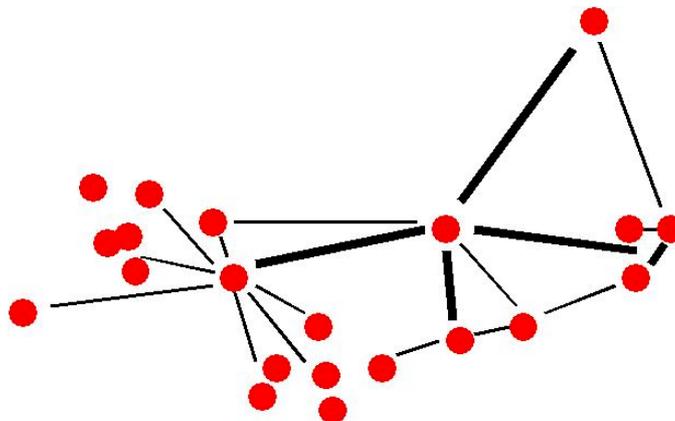
## Les réseaux

La position des villes sur le territoire, la toile que tisse le réseau des villes du projet suivent une logique radioconcentrique et hiérarchique. Les « nœuds » de la toile (Lille, Bruxelles, Maastricht-Liège,...) canalisent les petites villes périphériques et les villes les plus en marge du territoire font souvent le lien avec les villes extérieures. C'est clairement le cas des villes de Liège (vers l'Allemagne) et de Ypres (vers l'Angleterre). Les frontières entre les pays court-circuitent quelque peu cette logique.

Cette structure de réseau, associée à la constitution de tissus cohérents de territoires, donne toute sa cohérence au territoire global du projet. La Flandre dont Lille et sa périphérie font partie est connectée à la Wallonie et aux Pays-Bas. Le Sud du département du Nord semble faire partie du Hainaut et plus généralement à la Wallonie. La Wallonie est au centre de la connexion entre le Sud des Pays-Bas et le Sud du département du Nord.<sup>10</sup>

A cette logique, il faut ajouter celle de la hiérarchisation des nœuds. Lille, par exemple, centralise assez fort les flux au niveau français. Cette logique est sans doute liée à l'effet frontière et à la constitution de l'Etat Nation.

Schéma de structure du réseau



Les éléments géographiques servent cette perception de réseau de villes articulées autour des cours d'eau, notamment.

*CF (Liège) : Pour les liens géographiques, on a la Meuse, c'est évident. Elle structure les villes comme d'autres ont l'Escaut.*

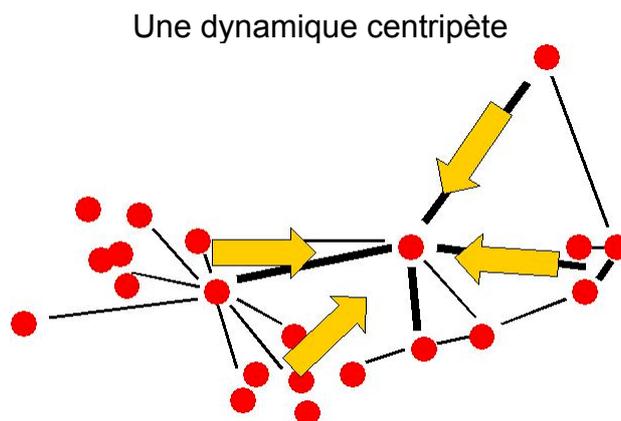
<sup>10</sup> Une attention particulière doit être portée sur le fait que pour la plupart des personnes interrogées, les villes avec lesquelles elles sont en contact le sont à travers des contacts personnels, professionnels. A Bruxelles, par exemple, les personnes interrogées ont des contacts privilégiés avec des services archéologiques d'autres villes (contacts professionnels) comme Gand, Namur, Maastricht, Lille.

Ceci justifie la plupart du temps, lors des entretiens, les contacts entre les villes partenaires du projet. Ce sont les rencontres, lors des Big Meetings et autres réunions, qui favorisent la création de liens et la possibilité de créer des projets communs (exemple évoqué par Bruxelles, « *Il y a des villes qui ne sont jamais présentes lors des rendez-vous et c'est comme ça qu'on a moins de liens* »).

## Un territoire centripète

L'ensemble des données recueillies, synthétiquement présentées dans ce rapport, montre l'effet concentrique, tourné vers l'intérieur des villes de ce territoire. Cette force centripète est la preuve de la réalité d'une identité propre, de la cohérence du territoire du projet.

Cette identité se lit à travers une certaine interconnaissance généralisée entre les villes, non personnifiée mais culturelle, remémorance d'éléments historiques intériorisés). Les investissements transfrontaliers entre le Nord-Pas de Calais et la Flandre est un indicateur concret des affinités transnationales issues de l'histoire du territoire.



## Cristallisation du territoire culturel dans un nom

### La partie qui parle pour le tout

Jos Nottermans (Historien et Urbaniste, Henri Van de Velde Instituut, Anvers), dans une note rédigée en juillet 2003<sup>11</sup>, explique que le nom de Bas Pays ne peut susciter l'adhésion de tous les partenaires tant il fait référence à une situation géographique précise, les plaines du Nord. Ainsi, un Limbourgeois ne saurait s'y identifier, étant donné qu'il vit dans un pays de collines. Il y a une appropriation des éléments paysagers qui leur confèrent une force identitaire. Pour que chacun se reconnaisse dans le territoire proposé, il est fondamental de se reconnaître dans le nom du territoire. Chacun doit pouvoir se l'approprier et le faire sien.

Ceci explique l'importance de se reconnaître dans un nom. Sur quel élément mettre l'accent pour que tout le monde s'y retrouve ? Les éléments généralement mobilisés ne sont pas représentatifs de l'ensemble du territoire.

<sup>11</sup> Cf pré-étude dossier UNESCO, Défi Patrimoine, p.78.

Une réflexion lors de l'entretien de la ville de Liège aide à en saisir l'évidence. « *Entre Latin et Germain, ça me plaît un peu. Ça nous correspond mais les autres partenaires, je ne pense pas. Encore qu'il n'y a pas de Germains. Entre Loire et Rhin, c'est une trop grande étendue. Ça ne représente rien* ». Le même type de réflexion a été entendu par rapport à la proposition de Bas pays.

Quels éléments mobiliser pour parvenir à fédérer tous les partenaires ? Comme il vient d'être dit, cette question revient à se demander dans quels points communs les partenaires s'identifient-ils ? Des éléments de réponse ont été analysés précédemment. On les retrouve dans le discours des personnes interrogées sur cette question du nom de territoire.

*MD (Maubeuge) : Bas Pays, ça sonne mal. On a pensé à un moment changer de nom, le Haut de France. Donc, c'est un peu l'inverse. Je suis plus attachée à l'idée de province du Hainaut. C'est pour ça que les Pays Bas espagnols, c'est plus relevant. Ici, on n'est plus dans ce pays de Bas Pays, la Wallonie non plus. Et entre Mer et Meuse, c'est trop géographique.*

*PJ : On parle de culture commune créée à travers l'histoire, alors, ce qui est géographique, c'est trop plat, trop géographique.*

*MD : La Loire, c'est loin aussi.*

*PJ : C'est trop vaste. Le but, c'est que les gens s'y identifient et quand c'est trop vaste et abstrait, c'est pas fédérateur.*

*MD : C'est toujours trop géographique. Je me sens plus proche d'un Belge wallon, ou même avec les Pays-Bas.*

Quatre des partenaires rencontrés ont envisagé le nom « Le Septentrion ». Le territoire du Septentrion serait une invention permettant de recouvrir l'ensemble du territoire du projet. Ce nom se réfère à la constellation de la petite ourse. Cela signifie les étoiles du nord. Une ville bastionnée est une étoile de pierre. Par analogie, le réseau de villes bastionnées partenaires représente la constellation des étoiles de pierre du Nord-Ouest européens.

Considérant le territoire comme un vaste champ de bataille, les partenaires de Maastricht, acceptant de jouer le jeu, ont proposé une autre invention : Waterloo, Water-l'eau.

Ce nom se réfère à un champ de bataille historique qui a vu la fin des guerres menées par les Etats nations voulant s'approprier ce territoire. Ce lieu est par ailleurs pratiquement situé au centre géographique du territoire du projet. Water-l'eau fait référence aux systèmes de défense hydraulique mis au point dans chaque ville fortifiée du projet et émanant d'un échange entre cultures (tradition hollandaise appliquée par les ingénieurs français). En outre, ce nom crée une équivalence linguistique par l'eau, water en néerlandais.

## **Le patrimoine immatériel, moyen de perception du territoire**

SDEC (323-261-154) : La manière dont les communautés locales et régionales ont traité l'environnement et cultivé les terres au cours des siècles a conduit à une grande variété de paysages et à une utilisation diversifiée des sols. Ces paysages contribuent à l'identité des différentes régions, et leur variété représente une composante significative mais menacée du patrimoine culturel. (262) : ... protection des paysages pour enrayer la réduction de la biodiversité et de l'identité culturelle.

*PV (Ypres) : La mentalité, la façon de se faire des idées est la même qu'en Wallonie, Hollande, France. Ca vient de la même culture, mêmes valeurs. La sensibilité, le passé commun. On a vécu ensemble. Pendant 1000 ans, les mêmes voisins, mêmes familles.*

*PV (Ypres) : Dans les concepts actuels de l'UNESCO, je crois que c'est facile. Par exemple : dans notre ville on vit encore comme si tous les murs étaient encore là. On parle toujours de « Quelqu'un de l'autre côté ». Chez nous, quelqu'un de la campagne ou quelqu'un de la ville, c'est différent. Alors que les vraies barrières ont depuis longtemps disparu . Donc, même si les symboles physiques ont disparu, il y a toujours une distinction faite. Les gens sont plus importants que les murs. On perd les murs mais les symboles restent là. Ils portent l'histoire dans leur vie, dans leur mentalité. C'est pour ça que l'éducation est importante. C'est ça qu'il faut protéger. Sous la couche extérieure, faire remonter les souvenirs. Les pierres, ce sont une infime partie. Ce qui est important, c'est la vie des gens au quotidien.*

Bien plus qu'une collection de belles pierres, le territoire culturel du Septentrion est une couche identitaire issue de l'histoire de sa population. Comme le dit Philippe Vanderghote de Ypres, cette couche est tantôt visible, tantôt plus discrète. Et c'est précisément ça le danger, de voir disparaître cette couche qui fait partie de l'identité de sa population. Cette histoire d'une vie partagée dans la souffrance et dans la vie quotidienne est matérialisée par ces étoiles de pierre. Elles n'auraient donc qu'un second rôle (non négligeable) dans ce projet de sauvegarde de l'identité du Septentrion.



*Le souvenir des pierres*



*La mémoire collective*

Au-delà de la matérialité et de l'histoire racontée par les pierres, il y a une mémoire collective pérennisée par la fréquentation des lieux, les échanges interpersonnels et culturels. Cette mémoire collective survit ou peut survivre aux pierres quand celles-ci disparaissent.

## CONCLUSION : Vers un territoire multiculturel spécifique ?

*NN (Maastricht) : combien de personnes sont mortes sur ce territoire de la Belgique en 200 ans. La Belgique est un champ de bataille historique. Les Hollandais ne connaissent pas ça. C'est le terrain d'une identité multiculturelle.*

*PV (Ypres) : On est un mixte. Entre 1700 et 1800, on a eu entre 100 et 120 garnisons. Des Hollandais, des Français, des Anglais, des Irlandais, des Allemands, des Autrichiens, des Italiens, des Espagnols, même des Croates. Et chaque garnison y a laissé ses enfants. Et c'est la même chose partout. On n'est pas entre les deux. La population n'appartient pas à une race spécifique, mais nous portons tous un petit peu d'étranger en nous.*

Ces conquêtes et reconquêtes ont mené les populations locales à garder une certaine distance vis-à-vis du pouvoir. Comment est-il possible, en effet, de légitimer à tour de rôle les pouvoirs espagnol, français, autrichien, hollandais dans des laps de temps parfois très courts, de l'ordre d'une dizaine d'années ? Cette situation a donc mené une certaine indépendance psychologique de cette population en zone tampon et a forgé un certain esprit frondeur qu'on retrouve encore beaucoup dans nos cultures (ex. Manneken-Pis et Tchantchès, le géant Nicolas à la fête du Chat à Ypres).<sup>12</sup>

*PV (Ypres) : A Ypres, les gens sont contre l'autorité. L'Etat leur a pris leur fortification, leur ville. Ce n'est pas un hasard si persiste la mémoire de Nicolas qui aurait bombardé Louis XIV. C'est l'esprit symbolique de la rébellion face à l'absolutisme.*

Il ne s'agit pas d'un pays sans culture mais au contraire, d'un pays qui a brassé les cultures qui s'y sont croisées, et s'est construit, avec ces « balises », ces repères culturels d'ailleurs ou d'ici, une identité propre.

Le refus de l'assujettissement et de la hiérarchie, la volonté de rester maître de son destin, font partie de ses aspirations. Plus encore, l'ouverture d'esprit qui l'anime pousse cette population à un idéal démocratique.

Un démos sans ethnos <sup>13</sup>, ou un prototype européen :

D'une certaine manière, la coexistence de cultures diverses au sein de la société et l'inexistence de consistance ethnique unique a mené ce peuple à développer tolérance et culture de la négociation<sup>14</sup>. Ainsi, le territoire Septentrion peut être considéré comme un micro prototype européen.

---

<sup>12</sup> N.O.E., Freddy Dolphin : Les derniers territoires annexés par la France sont devenus en un siècle les premiers défenseurs de la France. Ils se sont battus pour la France. Donc, ils ont accepté Louis XIV le centralisateur. Il faut relativiser cette culture de la négociation, voire rébellion.

<sup>13</sup> Gérard-François Dumont, *Les racines de l'Identité Européenne*, Paris : Economica, 1999.

<sup>14</sup> Jean Puissant (Professeur d'histoire à l'ULB, historien), lors de l'atelier sur le territoire culturel : « Une histoire partagée, des conquêtes, c'est fondamentalement un problème de conflit. C'est par cet accès qu'on trouve les liens culturels entre les peuples. Ce n'est donc pas surprenant d'y trouver les plus grands défenseurs de la construction européenne. Ce sont des cultures très différentes mais où le sang et le feu ont eu un rôle à jouer. Et il faut mettre en évidence la capacité à reconstruire. Par exemple, on doit la Grand'Place au Maréchal de Villeroy qui la détruisit en 1695. Ça a forcé de mettre en œuvre nos capacités à reconstruire. Résultat, la Grand'Place est à l'UNESCO ! »

L'Europe se construit et, pour certains, sans réelle identité. Pourtant, il existe bien une identité européenne qui peut se définir comme étant une identité commune aux Européens prenant en compte les différentes cultures, façons de penser, modes de vie. Elle est à la fois un fonds commun aux différentes identités qui cohabitent sur notre continent et le résultat des interactions entre ces dernières<sup>15</sup>. Le partage de souveraineté au sein de l'Union est la preuve de l'actualité de cette identité.

*CF (responsable des relations extérieures de la Ville de Liège) : **Ce territoire, quelque part, est à la naissance de l'Europe. C'est un symbole particulier...***

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 7, préface de Monsieur José Maria Gil-Robles y Gil-Delgado, Président du Parlement Européen.

## Eléments de bibliographie

- Dubois, Sébastien, *L'invention de la Belgique, genèse d'un Etat-Nation*, Bruxelles : ed. Racine, 2005.
- Dumont, Gérard-François, *Les racines de l'Identité Européenne*, Paris : Economica, 1999.
- Gouvernement wallon, *Le Schéma de Développement de l'Espace Régional*, préface de Michel Foret.
- Halbwachs, Maurice, *La mémoire collective*, Paris : ed. Albin Michel, 1997.
- Hasquin, Hervé, *Louis XIV face à l'Europe du Nord*, Bruxelles : ed. Racine, 2005.
- Le Goff, J., *L'Europe est-elle née au Moyen Age ?* Paris : ed. Seuil, 2003.